



Louvière Arthur : Né le 20-06-1876 à Elliant ; 1900, prêtre, étudiant à Paris ; 1901, novice chez les Lazaristes ; 1903, professeur à Bon-Secours de Brest ; 1905, étudiant à Paris ; 1906, professeur à Bon-Secours ; 1907, en congé ; 1908, aumônier du lycée de Quimper, puis secrétaire à l'évêché ; 1910, chanoine honoraire ; 1913, aumônier du carmel de Morlaix ; 1926, aumônier des frères à Guernesey ; 1932, aumônier des Ursulines de Morlaix ; 1934, supérieur du grand séminaire et vicaire général ; décédé le 28-04-1947.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1947 p. 158-159.



Les obsèques de M. le chanoine Louvière, supérieur du Grand Séminaire, ont été célébrées le mercredi 29 avril, dans la chapelle de l'établissement. La cérémonie, d'une émouvante simplicité, s'est accomplie dans une atmosphère de piété filiale et d'intense recueillement qui entraînait toute l'assemblée dans une commune prière. De nombreux prêtres s'étaient joints aux séminaristes pour rendre hommage au défunt, qui avait exercé pendant treize ans de si hautes et si délicates fonctions. On remarquait particulièrement MM. les chanoines du Chapitre, MM. les Supérieurs des Grands Séminaires de Saint-Brieuc et de Vannes et des représentants du Séminaire Saint-Jacques. Dans le deuil avaient pris place, avec la famille, MM. les Vicaires généraux, MM. les Directeurs du Séminaire et les religieuses de la Communauté. Le chant grégorien, exécuté « a Capella », fut une prière d'une pureté saisissante et d'une ferveur communicative. Son Excellence Monseigneur Cogneau, avant de donner l'absoute, prononça l'allocution suivante :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES, MES BIEN CHERS FILS,

A un an d'intervalle, M. le chanoine Louvière a rejoint dans la tombe Mgr Duparc, qu'il vénérât et aimait tant. Pour le diocèse, la perte est grande et douloureuse. Elle affecte particulièrement le Grand Séminaire, à la direction duquel M. Louvière fut appelé en octobre 1934 par la confiance de son Evêque. C'est dans ce rôle de supérieur, auquel la Providence l'avait préparé par une diversité de ministères et d'activités sacerdotales, que je veux vous le montrer, sans m'attarder sur les années de son enfance au sein d'une famille justement estimée de dix enfants dans la paroisse d'Elliant, ni sur son éducation littéraire et scientifique au lycée de Quimper d'abord, où il noua des relations et des amitiés qui lui furent précieuses dans la suite ; puis au collège municipal de Lesneven, où l'influence d'un maître aussi remarquable par ses vertus sacerdotales que par son savoir littéraire et philosophique, éveilla dans cette âme ardente et généreuse la vocation ecclésiastique.

Le voici au Séminaire en 1895 : bon camarade et travailleur acharné. Prêtre en juillet 1900, il est envoyé par ses supérieurs poursuivre ses études à Paris. Après un essai de vie religieuse chez les prêtres de la Mission de Saint-Vincent de Paul, il rentre dans le diocèse muni d'une licence de langue anglaise et professe cette langue au collège de Bon-Secours à Brest : puis retourne à Paris pour suivre, à l'Institut Catholique, des cours de Théologie et de Droit canonique. Il acquérait ainsi une compétence que Mgr Duparc, nouvellement arrivé dans le diocèse, s'empressa d'utiliser en le nommant secrétaire de l'Evêché (1908). En 1913 il devient aumônier des Carmélites de Morlaix, pendant 13 ans (1) il s'appliqua avec un zèle patient et éclairé à la direction spirituelle de ces âmes choisies, toutes, données à la prière et à la pénitence. Puis il est demandé par les Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle pour travailler à Vimiéra (Guernesey) (1) Sauf les années de guerre (1914-1918) pendant lesquelles il servit comme interprète dans l'armée anglaise où sa à la formation religieuse des jeunes novices, ambitieux de se consacrer à l'oeuvre si excellente de l'éducation chrétienne de la jeunesse : période heureuse de sa vie dont il se souviendra toujours avec plaisir et émotion.

En 1932, il rentre en France et devient aumônier des Ursulines à Morlaix. Deux ans plus tard

Mgr Duparc l'appelait à prendre la direction de son Grand Séminaire et le nommait vicaire général.

En tous temps, la conduite d'un Séminaire, la culture des vocations, la formation intellectuelle, morale et spirituelle des âmes destinées au Sacerdoce, a été une oeuvre difficile et délicate. La tâche devint particulièrement redoutable à l'époque troublée que nous avons vécue, parmi les mortelles angoisses et les difficultés de la guerre et de l'occupation allemande. Séminaire brusquement arraché de son siège naturel, transplanté à Lesneven, loin de la ville épiscopale ; installations précaires et prodigieusement inconfortables ; tracasseries et exigences incessantes des occupants ; risques et dangers de toute sorte ; efforts pour soustraire les séminaristes au service du travail obligatoire ; difficultés pour assurer la vie matérielle des jeunes clercs, mais bien plus encore leur formation intellectuelle et spirituelle. Telles furent les conditions dans lesquelles il eut à remplir la mission qui lui était confiée. Il s'y dévoua, corps et âme, avec un courage, une habileté, une fermeté, une constance au-dessus de tout éloge. Dieu l'en récompensa en lui ménageant la joie du retour dans son cher Séminaire tout meurtri, défiguré, mais debout et intact, prêt à reprendre une vie nouvelle.

D'une constitution robuste, M. le chanoine Louvière semblait promettre de vivre encore plusieurs années. Depuis quelque temps néanmoins, ses familiers avaient remarqué chez lui des traces de fatigue, et lui-même se faisait peu à peu à l'idée de résigner ses hautes fonctions pour un emploi moins chargé. Les séminaristes étant en vacances, il se proposait de passer ce temps de relâche dans sa famille et chez ses amis.

La mort brusquement vint l'y surprendre. A deux reprises, une violente attaque d'angine de poitrine fondit sur lui déterminant une grave lésion au coeur. Dans la nuit du mercredi 23 avril, subitement défaillant, il reçut d'une main amie le sacrement de l'Extrême Onction avec des sentiments admirables : « J'ai assez vécu, disait-il, je n'aurai pas trop de l'éternité pour remercier Dieu des grâces qu'il m'a faites. La mort ne me fait pas peur. Je ne pensais qu'il fût si facile de mourir. » C'est dans ces dispositions, qui révélaient une âme forte et une conscience en paix, qu'il allait quitter ce monde. Ramené à grand'peine dans sa famille, sa vie n'était plus au milieu du jour, laissant ses proches et ses amis dans la désolation et les larmes.

Ainsi, pendant 13 ans, il a travaillé de tout son cœur, à l'exemple des Ollivier, des Gadon, — pour ne parler que des morts — à maintenir le bon renom de notre Grand Séminaire, à diriger le mouvement des vocations, à former à la science, à la sainteté, à l'apostolat, les aspirants au sacerdoce, à inculquer aux séminaristes, futurs prêtres, les vertus qui ont fait de tout temps la force et l'honneur

de notre clergé et l'efficacité de son ministère ; une foi profonde, jalousement orthodoxe, une piété franche et traditionnelle, une tendre dévotion à la Sainte Vierge, notre Mère et notre Reine, une soumission respectueuse et filiale à l'Evêque au Pape, une charité compatissante pour les pauvres et tous les malheureux, un dévouement inlassable aux âmes, une confiance inébranlable dans la bonté et la miséricorde de Jésus-Christ, l'unique Sauveur. Ainsi aura-t-il mérité, croyons-nous, de s'entendre dire, au terme de sa vie terrestre, le mot d'accueil que le divin Maître adresse à ses bons et fidèles serviteurs : « Viens, viens prendre ta part de la joie et de la gloire de ton Seigneur. » *Euge, serve bone et fidelis intra in gaudium Domini tui. Amen.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 9/05/1947 p. 158.*